

La Bataille Républicaine

Organe d'Union Radicale et Socialiste et de Défense Viticole

Les Annonces commerciales se traitent
de gré à gré

FONDATEUR :

MAURICE SARRAUT

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal
et à Paris, à l'AGENCE DE LA PRESSE,
20, Rue de la Victoire.

Rédacteur en Chef : **CLÉMENT RAYNAUD**

Administration : Imp. GABELLE, Rue Victor Hugo, 6, Carcassonne

Les Conséquences

de la Loi de Trois Ans

J'ai essayé dans mes trois premiers articles, de démontrer comment la loi de trois ans était surtout dangereuse, en ce sens qu'en maintenant le *statu quo* et en donnant les apparences d'une fausse sécurité, elle allait empêcher la réalisation des réformes, non seulement nécessaires, mais encore très urgentes, dans l'armée.

Pour se convaincre de la gravité de la situation actuelle, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil en arrière depuis la Révolution, c'est-à-dire depuis moins de cent vingt-cinq ans, et il faut avouer que l'enseignement à en tirer est vraiment saisissant.

On sait comment, sous l'ancien régime, les officiers achetaient leurs grades et comment les soldats n'étaient que des mercenaires. Eh bien ! chose à peine croyable, ce système monstrueux et médiéval n'a guère changé depuis.

Si les officiers n'achètent plus leurs grades effectivement, matériellement, et s'ils les acquièrent en passant par les écoles, ils ne font pas leur service militaire, comme tout le monde, pour apprendre le métier, et, par conséquent, ne sont pas des soldats et ne peuvent pas connaître les besoins de leurs hommes.

Quant aux simples soldats, si officiellement le service obligatoire égal pour tous existe pour eux, il n'existe pas en réalité, puisque, comme je l'ai indiqué, on a laissé tranquilles 150.000 déserteurs et insoumis, et que l'on conserve 100.000 esclaves-larbins-ordonnances et 200.000 embusqués, qui en réalité, ne sont pas soldats. Avec la loi de trois ans, c'est le coup de grâce donné au service obligatoire égal pour tous, puisque, sous prétexte d'ajournement pour faiblesse de constitution au moment de l'entrée au régiment, de congés de moissons et de vendanges, etc., les fils de la bourgeoisie vont trouver le moyen d'échapper à peu près intégralement au service militaire.

Comme l'on voit, en réalité, il n'y a à peu près rien de changé dans notre pauvre armée depuis l'ancien régime, depuis Louis XVI à aujourd'hui.

Aussitôt la révolution pacifique de 1789 commencée, les républicains, les patriotes — car avant eux l'idée de patriotisme n'existait pas : on servait le roi, et non pas la France, — se rendirent promptement compte des vices et des dangers d'une pareille organisation, ou plutôt d'une pareille désorganisation, et tous leurs efforts convergèrent vers un but unique : arriver à créer une armée forte, disciplinée, vraiment nationale.

Les sociétés populaires, dans la France entière, firent des efforts vraiment héroïques dans ce sens de 1791 à 1794, et l'on peut dire qu'elles arrivèrent à créer un seul coup, d'un seul bloc, le patriotisme supérieur tel que nous le comprenons

aujourd'hui, en remplaçant les armées tout à la fois prétorienne et mercenaires de l'ancien régime par les grandes et admirables armées de la République, qui ne devaient pas tarder à sauver la France contre ses ennemis du dehors et du dedans. C'est ainsi qu'elles triomphèrent des misérables traîtres à la patrie en Vendée, des étrangers à Valmy et Jemmapes, et mirent à la raison les traîtres qui avaient osé porter les armes contre la mère patrie, sous les ordres du duc de Brunswick et de Cobourg. Il suffit de rappeler sommairement ces faits pour montrer de quel côté furent le patriotisme et le sentiment du devoir ; pour montrer comment, dans un élan superbe de civisme, l'armée nationale s'était trouvée mise sur pied et victorieuse du même coup, sous la bienfaisante impulsion des sociétés populaires républicaines de l'époque, de 1791 et 1794.

Malheureusement, ce grand effort, cet effort sauveur de salut public, devait être bientôt détruit par M. de Buonaparte, qui ne pensait qu'à faire sa cour à l'Eglise catholique en signant le Concordat, et qui, d'accord avec elle, — pour ne pas dire sous ses ordres, — ne tarda pas à rétablir l'armée prétorienne de l'ancien régime, avec de nouveaux privilèges et de nouveaux abus, au profit des états-majors et des officiers supérieurs.

On sait où nous a conduits cette armée dont tous les chefs avaient été faits ducs et princes par leur empereur : aux désastres sans nom de la campagne de Russie, aux humiliations finales des traités de 1815.

On pouvait espérer qu'un exemple aussi tragique serait de nature à éclairer la nation ; il n'en fut rien, et l'on continua à garder précieusement cette armée prétorienne de l'ancien régime, avec tous ses abus et tous ses privilèges pour les chefs, et que l'on appelle, sans doute par antiphrase, une armée de métier, puisque les officiers n'ont jamais appris le métier militaire et puisque la plupart des hommes échappent au service qui n'était pas encore obligatoire, sur le papier, — comme aujourd'hui.

L'Année terrible est arrivée, la guerre de 1870, les revers, la perte de deux provinces, et l'on pouvait espérer que la nation toute entière se redresserait dans un réveil suprême, et se déciderait, au lendemain des désastres, à transformer, à moderniser son armée, à en faire une armée vraiment nationale, avec les réformes nécessaires, comme avait si bien tenté de le faire la Convention.

Il n'en fut rien cependant, et la vieille armée cléricale continua à vivre sur les plans et les errements du passé monarchique.

Vint l'affaire Dreyfus, nouveau coup de tonnerre qui nous révélait les tares lamentables, tragiques et combien dangereuses d'un haut commandement qui n'avait pas craint de martyriser, de faire condamner un innocent pour satisfaire ses passions sectaires d'esclave du Vatican.

Il fallait trapper sévèrement les coupables d'un tel crime ; on ne fit rien, et aujourd'hui nous voyons où nous a conduits cette faiblesse, cette inconcevable mansuétude envers les coupables.

Surs de l'impunité, ils ont redressé la tête, et le vote de la loi de trois ans, c'est-à-dire la suppression virtuelle du service obligatoire égal pour tous, est leur dernière œuvre, disons leur dernier complot, contre la France et la République.

La situation est grave ; elle n'a peut-être jamais été aussi tragique, car les enseignements de l'histoire sont là pour nous éclairer ; la logique implacable des faits est là pour nous montrer vers quelle catastrophe nous marchons, sans même avoir l'air de nous en douter.

Jean Jaurès disait, il y a quelques jours, avec son bon sens habituel et le sens des réalités :

« Si l'on prévoit que l'énorme agression allemande, procédant par masse encore plus que par vitesse, obligera la France à mettre d'abord en ligne toutes ses classes de réserve, n'est-ce pas un crime de les destiner officiellement à un rôle de deuxième plan, et de ne pas les organiser en vue de l'action immédiate et décisive ? »

« A moins que l'imbécillité du Sénat est atteint le pays tout entier, et que la paralysie ait gagné le cœur et le cerveau de la France républicaine, nous obtiendrons enfin une réponse à nos questions. »

Rien n'est plus vrai, et aujourd'hui, fort des enseignements de l'histoire, c'est au grand parti républicain à se souvenir de ses pères de 1792, et à choisir sans retard entre l'armée prétorienne et l'armée véritablement nationale, si nous ne voulons pas sombrer dans un nouveau Sedan.

Il faut rappeler sous les drapeaux les 150.000 déserteurs et insoumis, supprimer les 100.000 esclaves-larbins-ordonnances et les 200.000 embusqués ; il faut que tout le monde soit effectivement soldat, avec le service de deux ans, avec l'instruction rigoureuse des réserves qui auront fait réellement leurs deux ans de service en personne.

Il faut réaliser de suite toutes ses réformes ou périr : il serait puéril, que dis-je ! il serait criminel de se le dissimuler plus longtemps.

Paul VIBERT.

LES TROIS PARTIS

L'évolution des nations républicaines et démocratiques les entraîne vers une organisation administrative et sociale de plus en plus complexe, en même temps que les conceptions politiques y doivent prendre une forme de plus en plus simple.

Elles se développent librement et sans effort — si elles sont réellement de constitution républicaine et démocratique — sous l'impulsion de la volonté de chaque citoyen d'accroître la somme de ses satisfactions personnelles en harmonie

avec les aspirations et les besoins de ceux qui l'entourent.

Que, dans cette république et dans cette démocratie, certains individus, obéissant à un sentiment d'intérêt personnel abusif, tentent soit de restreindre les avantages de la vie sociale dont jouissent ou désirent légitimement pour leurs voisins, soit d'exiger immédiatement et complètement des satisfactions personnelles, sans autre souci des intérêts mitoyens et au besoin par une action brutale, et l'harmonie est rompue.

Entre ces deux catégories d'hommes qui forment, les uns le parti conservateur, les autres le parti révolutionnaire, il n'y a plus de place que pour ceux qui s'efforcent — tâche ingrate — d'inciter les sentiments de solidarité chez les uns, plus de patience et plus de générosité chez les autres. Le parti radical et radical-socialiste est là tout entier.

Notre France républicaine est parvenue, en effet, à ce point de son évolution politique qu'elle ne peut plus comprendre que trois partis ; les étiquettes variées à l'infini lasent l'électeur ; le dosage des opinions devient pour lui, chaque jour davantage, une besogne sans intérêt ; il ne voit bientôt plus qu'un fait : c'est que l'on est conservateur, réformiste ou révolutionnaire.

C'est notre rôle, parti radical et radical-socialiste, entre ces deux tendances politiques qui l'une, ramènerait notre pays vers une organisation sociale autoritaire et égoïste, l'autre, le précipiterait vers le désordre, l'anarchie et la ruine. C'est notre rôle de chercher, par une législation également hardie et sage, à mettre un peu plus d'harmonie, chaque jour, dans les rapports des citoyens entre eux.

Notre parti seul, par ses origines et ses traditions, comme par la nature des éléments qui le composent, possède l'autorité nécessaire pour remplir cette tâche.

Charles FABIANI.

Les Merveilles de la Chirurgie

La chirurgie contemporaine ne connaît plus d'obstacles... Voici qu'un praticien de Constantine a réussi une opération de suture au cœur, et l'a réussie si merveilleusement que le patient se porte aujourd'hui comme vous et moi.

Il a cependant tout d'abord fallu que le docteur Martin, c'est le nom de l'habile chirurgien, après avoir ouvert le thorax de son client, lui incisât le péricarde, ce qui, on l'avouera, n'est pas banal. Il a attiré ensuite le cœur à lui, et a pratiqué les points de suture sur les lèvres de la blessure qui avait été faite à cet important organe on peut dire le plus important des organes.

On le voit, le docteur Carrel, ce chirurgien français qui réside à New-York, et qui a déjà réussi de si extraordinaires opérations, trouve chez nous des imitateurs.

D'ailleurs, peut-être n'est-il pas inutile de le rappeler, la chirurgie française s'est toujours caractérisée par sa hardiesse. C'est le professeur Léon Labbé, aujourd'hui président de l'Académie de médecine, qui jadis ouvrait l'estomac d'un patient pour en retirer une fourchette ; c'est le professeur Truffier, qui pour sauver un pauvre diable, qu'une syncope mortelle trappait, n'hésitait pas, comme le docteur Martin, à lui ouvrir le thorax et le péricarde, et à procéder à un massage du cœur.

La chirurgie a véritablement le droit de s'approprier la fameuse devise de Fouquet : *Quo non ascendam ?*

CHRONIQUE LOCALE

Encore le dessin de 1462. — Dans le mois de juillet dernier a paru, dans une communication, le souhait de voir une nouvelle étude trancher définitivement l'authenticité ou la non-authenticité, l'originalité ou la non originalité du dessin de la Bibliothèque nationale.

Ce souhait est réalisé dans une étude qui va paraître dans les *Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne*.

Dans cette étude, aussi remarquable que précise, consacrée spécialement au Bourg de Carcassonne et aux dépendances de la Cité ; M. H. Sivade, le distingué secrétaire de cette Société, établit d'une façon péremptoire que le dessin ne peut être que l'œuvre d'un des maîtres qui prirent part à l'expertise du Moulin du Roi, le 28 mai 1462.

Après cette étude, qui s'appuie sur des faits et non des apparences, il ne semble plus, que l'authenticité et l'originalité de la vue de la Bibliothèque Nationale puisse être contestée. Les raisons données par

M. H. Sivade donnent une telle précision à la thèse soutenue par le Bibliothécaire de la ville de Carcassonne, que la question, malgré quelques erreurs de détails (un *l* écrit pour un *c*, une lettre oubliée après le mot *des* et autres erreurs de même valeur d'ailleurs corrigées dans les Mémoires au point de vue de la solution de la question) est définitivement résolue sans appel par MM. Mullot et Sivade.

Lycée de Carcassonne. — Résultats des examens du baccalauréat. — Session de Juillet 1913. — Ont été définitivement admis : Deuxième partie :

MM. Cazaban, Charmasson, Denuc (assez bien), Estradier, Gibert, Lapeyre, Rigaud, Coustal, Delpoux, Estève (assez bien), Galzy (assez bien), Lévy, Lignères (assez bien), Martin Gaston (assez bien), Martin Jules, Mistler (bien), Rives (assez bien), Théron, Gouzé.

Admissibles : Babil, Bonneville. Première partie : MM. Fabre, Ouradou, Fayolle, Galy, Saury, Baux (assez bien), Chaubet, Pujol, Rousset, Vayssières, Vidal (assez bien), Canis (bien), Calas (assez bien), Clergue, Fourié, Maynadier (assez bien), Raynaud, Viala, Viau. Admissibles : MM. Alberty, Arnaud, Digeon, Rascol, Bès.

La rentrée est fixée au mardi 30 septembre pour les internes et au mercredi 1^{er} octobre, à huit heures du matin, pour les externes. L'Administration du Lycée se tient tous les jours à la disposition des parents pour l'inscription des élèves nouveaux. Une classe enfantine, dirigée par deux institutrices, reçoit les tout jeunes enfants. Une femme de service est spécialement attachée à cette classe pour donner aux enfants tous les soins que réclame leur bas âge.

TABLEAUX ET SILHOUETTES

LES VISIONNAIRES D'ALZONNE

Sonnet

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas
Heureux celui qui peut pénétrer les causes secrètes des choses.*
VIRGILE.

Bienheureux les voyants d'Alzonne
Que Jeanne d'Arc vient visiter !...
Des enfants savent raconter
Qu'ils voient ce que ne voit personne.

Certain loustic de Carcassonne,
Ou d'ailleurs (quelque vieux routier),
Soutient qu'il faut édifier
L'Eglise que la sainte ordonne.

Un grand miracle est attendu :
Il n'est pas encore venu
Mais la gent dévote et crédule,

Voit surgir aux bords du Fresquel
Un établissement du ciel
Qui de Lourdes sera l'émule !...
A. A.

LES BAINS DE RENNES

Cette station thermale possède des eaux d'une richesse incomparable, souveraines contre les rhumatismes, avec ses eaux salées en plus. Elle est fréquentée par de nombreux baigneurs venus principalement de tous les points de l'Aude et d'une partie de l'Hérault.

Les cures obtenues sont étonnantes, et on peut dire que si on n'en revient pas guéri, on en revient sûrement très soulagé.

Le nombre des baigneurs varie entre 4 à 5.000, et chaque année il est délivré de 25.000 à 30.000 bains ou douches.

Les Romains avaient déjà capté les principales sources et avaient tracé sur la rive droite de la Salz, pour y aboutir, un chemin encore existant.

Depuis de longues années, la commune de Rennes-les-Bains est desservie par le chemin vicinal qui va du pont de Pachevent (sur la Rialsesse), affluent de la Salz, continue sur Bugarach (8 kil. 5 de Rennes), de là sur Tuchan et Rivesaltes, avec bifurcation à Cubières (20 kil. de Rennes) sur Saint-Paul de Fenouillet à travers les gorges de Saint-Antoine de Galmus, si justement célèbres.

On partait autrefois de Carcassonne le matin pour arriver à Rennes à l'entrée de la nuit dans la diligence de Bertrand, c'était un long voyage et il fallait retenir ses places plusieurs jours, et, dans la saison, plusieurs semaines quelquefois à l'avance.

Depuis la création du chemin de fer de Carcassonne à Quillan (1875), le baigneur s'arrête à la station de Couiza-Montazels, d'où une vieille patache conduisait et il y a peu de temps encore à Rennes (9 kil.) en 2 heures.

Aujourd'hui, 2 grands tramways à 3 chevaux sont à la disposition des voyageurs à la gare de Couiza, et, chose merveilleuse ! depuis 1 an, un autobus, un véritable autobus moyennant 1 franc par voyageur fait le trajet dans 1/2 heure ! C'est à n'y pas croire.

Les habitants de Rennes, et les baigneurs aussi, espèrent que le Conseil général subventionnera un service encore plus important d'autobus, c'est une nécessité qui s'impose.

En sortant de la gare de Couiza, on traverse la rivière d'Aude et, dans le village lui-même, celle de la Salz que l'on longera jusques à Rennes, d'abord par la route départementale n° 12 qui va de Chalabre à Narbonne, et par Couiza et Moulhoumet.

Dans cette partie du trajet, on passe à gauche, sous le village de Coustaussa qui domine son vieux château, tandis que sur la droite, se profile au sommet de la montagne, le village si pittoresque de Rennes-le-Château.

A 5 kilom. 300 de Couiza, on prend à droite le chemin vicinal de Rennes à Bugarach en traversant le pont de Pachavent au pied du mont Cardou au confluent du ruisseau de Rialsesse avec la Salz et en côtoyant constamment la rivière.

Chalabre est à 32 kilomètres, Rouvenac à 15, Arques à 6, Moulhoumet à 23, Narbonne à 79 kil. et Rennes-les-Bains à 3 kilomètres.

La vallée devient étroite et boisée ; mais à chaque pas, d'énormes rochers aux formes étranges, rappelant des monuments Druidiques les plus beaux de la Bretagne, élèvent au-dessus et sur le flanc des montagnes leurs masses imposantes, donnant ainsi à cette portion du chemin un caractère des plus pittoresques.

A 3 kilom. Rennes-les-Bains (altitude 310 mètres) où l'on arrive après être passé devant l'Établissement des bains doux.

A l'entrée du village le vieil Hôtel de la Reine, aujourd'hui hôtel calme et tranquille avec son grand jardin, ses bains et ses sources. Cuisine excellente de M. Pautou fort appréciée de ses pensionnaires.

A quelques pas de là, du même côté, l'Hôtel Griffé, le type du bon hôtel moderne de famille, construit et meublé à neuf, pas trop grand, entretenu par un personnel d'élite, dirigé par M. et Mme Griffé, propriétaires : M. Griffé, un gai et franc méridional, depuis longtemps établi à Londres, où il a été chef du « Traveller's Club » ; Mme Griffé, originaire du Luxembourg et l'une des grandes couturières de Londres.

M. et Mme Griffé, viennent chaque année, passer à Rennes, la saison des bains, et ils ont apporté dans la construction, l'aménagement et la tenue de leur hôtel, les habitudes de propreté méticuleuses Belge, de correction et de confort Anglais : bonne cuisine aussi, spécialités anglaises pour ceux qui les désirent.

Enfin, au centre du village, le Grand Hôtel Gastilleur, avec son café et sa belle terrasse ombragée de très beaux arbres en face la place du village, ombragée elle-même par de magnifiques platanes.

Cet hôtel a été aussi refait à neuf, il est dirigé par M. et Mme Cadenat : tenue de l'hôtel parfaite, cuisine excellente.

Ces hôtels sont très bien approvisionnés, on trouve chez eux les meilleures productions du pays ; depuis les liqueurs des grands distillateurs de Carcassonne, Cabanel, Vialade, Sabatier, etc., les Eaux-de-vie vieilles de vin et de Marc et le Grand Crémant du Château des Cheminiers, les diverses Blanquettes de Limoux, jusqu'aux Grands Crus de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne et les grandes liqueurs françaises et anglaises.

La viande est excellente : le gibier, les champignons et les fruits abondent.

En sus de ces hôtels, une trentaine de maisons du village, les mieux construites et les plus vastes, reçoivent des baigneurs et leur fournissent le gîte et le couvert suivant toute la gamme des prix : chacun selon ses ressources, trouve à se loger et à se nourrir suivant sa fortune et ses goûts.

La température est égale et douce, peu sujette aux brusques variations.

Les bains et les douches dont l'effet varie selon

l'établissement, sont donnés dans 4 établissements situés tout le long de la rivière la Salz.

Au Bain doux à 300 mètres en aval du village.

Au Bain de la Reine dans le rez-de-chaussée de l'Hôtel de la Reine.

Au Bain fort, qui comprend en plus l'eau salée.

L'installation est primitive, et les baignoires en ciment ; les cabines du bain fort, un peu étroites, — mais les eaux sont si bonnes, qu'elles sont du matin au soir encombrées de baigneurs.

Ces établissements donnent chaque année environ de 20.000 à 25.000 bains ou douches.

Une transformation prochaine est annoncée : La fortune de Rennes en dépend.

Un établissement nouveau a été créé par M. Gastilleur, non loin des bains de la Reine, à suite de captage d'une source similaire à celle de la Reine : ce sont les bains Sainte-Marie aménagés à la moderne avec baignoires émaillées disposées dans des cabines très suffisantes, confortables, et bien aérées, les douches à l'avenant.

A lui seul cet établissement, donne environ 6.000 bains ou douches.

Tout cela dans l'espace de 3 mois que dure la saison, Juillet, Août et Septembre.

Le corps médical est largement représenté. Le Docteur Roché, fort intelligent, très actif, né dans le pays ;

Le Docteur Servage, plein d'expérience et d'un grand sens ;

Le Docteur Echarnier, qui vient chaque année de St-Paul de Fenouillet pendant la saison (un *sourcier* émérite).

Enfin, le Docteur Danjou, qui a acquis une véritable célébrité dans l'art de guérir la neurasthénie par les bains, les douches directes ou sous-marines, les massages, les bains de soleil et des mouvements harmonieusement rythmés en pleine prairie ou en pleine forêt auxquels il soumet ses malades qui ont en lui une confiance illimitée et très méritée surtout. Le régime végétarien complète le traitement.

Les nombreuses clientes viennent un peu de tous les côtés, on en compte cette année, plus de 20. Trois arrivent de Suisse, l'une est une musicienne émérite très connue à Genève, — une Américaine. — Plusieurs habitent Nice ; au milieu d'elles, une grande dame de la cour d'Angleterre, et non des moindres, la marquise de S... dont la beauté a été certainement impressionnante, et chez laquelle l'âge a souligné une élégance du profil et une distinction sans pareilles.

Chose étrange, il manque un pharmacien ; il paraît que le besoin ne s'en fait pas sentir : c'est pourtant une lacune regrettable et qui va être comblée l'année prochaine, si l'on en croit les autorités locales.

La municipalité fait ce qu'elle peut pour rendre la vie plus agréable aux baigneurs : la lumière électrique éclaire déjà tout le village, tous les hôtels et un grand nombre de maisons ; les rues sont balayées, les précautions hygiéniques sont prises dans la limite du possible ; mais les recettes municipales sont bien modestes.

Le maire M. Flament, un brave homme fort intelligent et tout dévoué à sa commune, compte beaucoup sur la taxe des baigneurs (*La cure taxe*), qui sera mise en vigueur l'année prochaine, pour faire de nombreuses améliorations : Eau potable, égouts, plantations dans tous les alentours du village, entretien de nombreuses fontaines qui servent de but de promenade aux baigneurs, etc., etc.

Il espère même arriver à obtenir des habitants, qu'ils donnent à leurs maisons l'aspect neuf et propre, par des crépissages et tout au moins des blanchissages périodiques. Si tout cela est fait, il aura bien mérité de sa petite patrie et des nombreux baigneurs qui la fréquentent.

Pour qui traverse Rennes sans attention, il semble que le séjour manque de gaieté et d'agrément.

Il n'en est pas ainsi cependant. Le baigneur plus attentif, le touriste lui-même y trouve des éléments de distractions nombreux.

Les baigneurs les moins alertes ont, dans la visite aux diverses sources où l'on va se désaltérer et puiser, un des éléments de la santé, un but de promenade charmant : elles sont nombreuses et très fréquentées. (Dans le village même : La source St-Marie sur la route, et celle du Bain Fort sur la rive droite ;

Sur le chemin de l'arrivée, côté de Couiza), la Source de la Reine dans le grand jardin de l'hôtel et des bains de la Reine, à l'entrée du village ;

Plus loin à 300 mètres, la Source des Bains doux, à 200 mètres au-delà, la source ferrugineuse du Pontet ainsi appelée, parcequ'elle est sous un petit pont que franchit la route.

En amont du village, à 800 mètres, l'antique source ferrugineuse du Cercle, au pied d'une montagne boisée, et sous l'ombre de magnifiques arbres touffus qui en conservent de la fraîcheur en plein midi. Des restes d'anciennes colonnes, montrent avec quelle élégance et quelle richesse elle était autrefois entourée. La belle vasque qui la surmonte, prouve qu'au commencement du siècle dernier, elle était encore décorée avec art.

La source de la Madeleine, très ferrugineuse aussi, et légèrement magnésienne, à 300 mètres en amont du pont de la route de Sougraigne et à 1 km. 500 de Rennes, située au pied de la montagne, sur la droite de la rivière de la Blaque ; on y arrive en traversant la rivière sur une passerelle et elle sort du pied des rochers, sous l'ombrage de magnifiques châtaigniers, à travers le feuillage desquels ne passe pas un rayon de soleil.

Pour arriver à toutes ces sources, le baigneur marche constamment à l'abri de magnifiques platanes qui ombragent le chemin de Rennes-Bugarach sur plusieurs kilomètres, et qui constituent même en plein midi une délicieuse promenade.

Enfin la fontaine des Amours, à 3 kilomètres de Rennes, sur le chemin de Sougraigne.

On y arrive en quittant la route de Rennes-Bugarach à 1 kil. 200 de Rennes, au confluent de la rivière de la Salz, avec celle de la Blaque venant de Bugarach on passe le pont, et on prend la route qui va de Rennes à Sougraigne (3 kil. 7 ou 5 kil. 200 de Rennes), Fourtou (12 kil. 200 soit 13 kil. 400 de Rennes), Lanet.

A mi chemin de Sougraigne, à environ 3 kil. de Rennes, on descend à droite vers la rivière de la Salz par une belle allée de châtaigniers et on est en présence de la Fontaine d'Amour (ferrugineuse), dans un site délicieux, contigu à la rivière, et des plus pittoresques grâce aux amoncellements de rochers qui l'environnent. De nombreuses inscriptions ornent les pierres anciennes de vieux murs qui entourent et protègent la fontaine, et l'écorce des arbres voisins justifie la gracieuse appellation de cette délicieuse source.

On ne peut pas quitter la fontaine d'Amour sans traverser la rivière de la Salz sur les grosses pierres qui garnissent le gué et faire une visite à l'atelier de St-Oyant, le tourneur de bois de Rennes, dont la vieille mère vend les ouvrages au pied de la terrasse du Grand Hôtel.

Un charmant jeune homme plein d'intelligence, de bonne volonté et de bonne humeur, qui a succédé à son père mort depuis longtemps, qui était venu, il y a quelques années, de St-Claude (Jura), s'était marié à Rennes et y avait importé cette industrie.

Machines à boucher les bouteilles, robinets, dégustateurs pour barriques et petits foudres, nécessaire pour les dames, boules pour reprendre les bas, bilboquets, toupies, ronds de serviettes, coquetiers, couverts à salade, etc... on se demande ce que ne fait pas ce brave St-Oyant avec une habileté sans pareille, et dans des prix qui défient toute concurrence, tant ils sont modérés.

Son atelier de quelques mètres carrés, au coin d'un moulin en ruines remonté en planches, fonctionnant par une petite turbine très ingénieuse, disposée au-dessous d'un barrage, naturel composé d'énormes blocs de rochers éboulés de la montagne, et tout à fait pittoresque.

Cette promenade est charmante et serait des plus fréquentées, si la route de Sougraigne n'avait un peu trop de soleil. Nous nous empressons de dire que c'est l'un des projets de la municipalité de Rennes de la complanter d'arbres au moins jusqu'à la Fontaine d'Amour. Il faut souhaiter que cette plantation se réalise sans retard.

Voilà pour les baigneurs, pour les promeneurs, ceux qui n'aiment ni la fatigue ni même les longues courses.

Mais pour tous ceux qui ne reculent pas devant la marche, quel vaste champ d'excursions ?

La source de la Salz à 10 kilomètres de Rennes, à moitié chemin entre Sougraigne et Fourtou, belle et abondante source d'eau salée qu'il est dans les projets de tous les amis de Rennes d'amener dans Rennes, afin de distribuer des bains d'eau salée pure ou coupée d'eau thermale (comme les eaux de Salies-du-Béarn sont amenées et distribuées en bains à Biarritz.)

Lorsque ce travail sera effectué, les eaux de Rennes présenteront une gamme d'applications peut-être unique en Europe, en raison de la diversité de composition des sources et de leur spécialisation. Le savant docteur G. Pouchet, vice-président du Conseil d'hygiène publique de France, l'homme éminent qui professe à la Faculté de médecine de Paris le cours de pharmacodynamie, c'est-à-dire l'étude du mode d'action des diverses substances médicamenteuses, qui fait, en outre, partie de la Commission des eaux minérales de l'Académie de Médecine, ainsi que de la commission permanente des stations hydrominérales et climatiques, et qui est un habitué de Rennes-les-Bains et apprécie et en connaît à fond toute la valeur et les effets, nous autorise à le dire.

Le Barenc et le lac au sommet de la montagne qui domine le hameau de Montferand (3 kil. 1/2), chemin un peu raide par moments.

La roche tremblante au sommet de la montagne qui domine la fontaine du Cercle.

Rennes-le-Château avec ses constructions antiques et modernes, d'un caractère si pittoresque (2 heures de marche, par la montagne et le plateau de Rennes.)

Le donjon d'Arques, monument historique (9 kil. de Rennes.)

Ces excursions peuvent être faites aisément à pied dans une après-midi.

En voiture : le pic de Bugarach et les gorges de Saint-Antoine de Galmus (20 kil.) avec déjeuner à l'Hermitage ou aux excellents hôtels de St-Paul-de-Fenouillet.

Si on est en automobile, retour par les Gorges de Saint-Georges, Axat, l'usine électrique de la Société Méridionale de Transport de Force, la Pierre-Lys, Quillan, bains de Ginoules, bains de Campagne et Couiza (72 kil.). C'est certainement l'une des plus belles excursions que l'on puisse faire dans toutes les Pyrénées.

On peut aussi d'Axat remonter la vallée du Rebuty par les célèbres gorges d'Able, s'élever sur les hauteurs du pays de Sault par Espezel, et descendre à Quillan par Belvis et Coudoms (110 kil.) ou bien dans la vallée de l'Aude par Husson (130 kil.), même arriver à Carcanières et Montlouis (200 à 250 kil.).

Les amateurs de forêts ont à visiter notamment dans un rayon que l'on peut parcourir à pied dans une demi-journée, au-dessus de Montferand, le périmètre de la Rialsesse boisée par l'Administration des forêts depuis environ 30 ans et les belles forêts d'Arques.

Plus loin, les forêts de Montaud, de Bézis, de la Huque, et la célèbre forêt des Fangés.

Ceux qui désirent faire des ascensions monteront sur le Cardou (à l'entrée de la vallée de Rennes, 3 kil.

de Rennes au pied de la montagne) altitude 610 mètres.

Sur le pic de Bugarach altitude 1200 mètres (de Rennes au pied du pic de Bugarach 8 kil. 500).

Au château de Buc qui se profile sur l'arête élevée et abrupte de la montagne, au pied de laquelle serpente le chemin de Rennes à Bugarach.

Sans compter toute la ligne si pittoresque avec ses dents de scie, de la montagne des Capucins et son prolongement sur la rive gauche de la rivière de Bugarach.

Pour ceux que passionne la géologie, et la recherche des fossiles, le sol est d'une richesse étonnante. La montagne des Cornes au-dessus des maisons du village de Rennes, sur la rive droite de la Salz ; Les champs et la terre vague qui touchent le village de Sougraigne (côté de l'église) sont remplis de coquillages fossiles, depuis les bivalves (cloisses et autres), jusqu'aux oursins et Ammonites de toute dimension et même des restes de carapaces et des pattes de crustacés pétrifiés.

Enfin les amateurs d'études préhistoriques et archéologiques, trouveront dans la vallée de Rennes, des richesses surprenantes : Hâches celtiques, silex, pointes de flèches, etc., etc. Nombreux monuments Mégalithiques, débris romains, lampes, carrelages, amphores, etc., etc. (M. Griffé père, l'un des plus anciens habitants du pays, possède une vitrine remplie des types de chacun de ces fossiles et objets archéologiques qu'il a lui-même recueillis, et qu'il montre très gracieusement à tous les visiteurs).

Nous ne devons pas oublier que le vieux curé de Rennes, M. Boudet, un de ceux qui savent se faire aimer de tous ceux au milieu desquels ils vivent, est un savant archéologue qui a décrit dans un volume très précieux tous les nombreux monuments druidiques de la vallée de Rennes, et qui a fait une étude des plus savantes et des plus intéressantes de la langue Celtique dont il a reconstitué un grand nombre d'éléments. C'est un des hommes les plus aimables et la plus intéressante, que l'on puisse voir, tout disposé à faire profiter de ses connaissances, les visiteurs qui s'adressent à lui.

Il possède, dans son jardin, un des plus beaux spécimens de la sculpture Gauloise qu'il a sauvé de la destruction. (Le nez avait déjà été détruit). C'est un buste de femme, plus grand que nature qui était posé autrefois comme sur un piédestal, sur une énorme pierre plantée sur l'arête étroite et abrupte qui domine vers le Nord, le village de Rennes, vers lequel elle inclinait sa tête et dirigeait ses regards.

On le voit, Rennes-les-Bains et sa vallée, ne sont pas un lieu banal et sans intérêt.

On y reconstitue la santé ébranlée ; pour qui veut s'en donner la peine, il y a beaucoup à voir, et, la curiosité et l'amour du sport aidant, la cure d'air vient au secours de la cure thermale et la complète.

H. M.

Droits de reproduction expressément réservés.

COMPAGNIE DES CHEMINS

DE FER DU MIDI

Encouragée par le légitime succès qui a accueilli la création des services d'Auto-cars de la route des Pyrénées, la Compagnie des Chemins de fer du Midi a décidé de fixer au 8 septembre prochain l'ouverture des Services d'excursions au départ de Biarritz. Le premier Circuit (360 kilomètres) se fera en deux journées consécutives pour l'aller et le retour de Biarritz à Bilbao. Les Auto-cars passeront par Saint-Jean-de-Luz, Béohobie et par la célèbre route de la Corniche, Saint-Sébastien, Zarautz, (déjeuner) et Guernica. On passera au retour par Tolosa (déjeuner) et on reprendra la route de Biarritz après un arrêt à Saint-Sébastien.

Le second Circuit de Biarritz à Pampelune s'effectuera aussi en deux journées consécutives, en passant à l'aller alternativement par le Col de Roncevaux (270 kilomètres), ou par le Col de Maya (250 kilomètres).

La route du premier itinéraire passe par Cambo, le Pas de Roland, Saint-Jean-Pied-de-Port (déjeuner), remonte la belle vallée de Valcarlos et franchit la crête au fameux col de Roncevaux (1057 mètres) illustré par le passage des armées de Charlemagne. Le deuxième itinéraire par Cambo, Espelette, Ainhos, Urdax, le Col de Maya (602 mètres) la belle vallée de Bastan que commande Elizondo (déjeuner) constitue une non moins magnifique excursion.

Le lendemain, les Auto-cars regagneront Biarritz par Tolosa et Saint-Sébastien où un arrêt est prévu pour le déjeuner et la visite de l'aristocratique station balnéaire.

Les Auto-cars de la marque Saurer, sont du même type que ceux des services de Luchon à Cauterets et d'Ax-les-Thermes à Quillan. Leurs qualités remarquables de suspension et de confort ont déjà conquis la faveur unanime des touristes.

Voyage du Président de la République. — Fêtes à Toulouse.

Mercredi 17 et Jeudi 18 Septembre 1913. — Prolongation, jusqu'au 21 septembre inclusivement, des billets d'aller et retour (G. V. 2 chapitre I et II, G. V. 102 chapitre I) délivrés les 16, 17 et 18 septembre pour Toulouse-Matabiau et Toulouse-St-Cyprien au départ des gares et haltes situées sur les sections ci-après :

Toulouse, Carcassonne, Castelnaudary, Castres, St-Pons, Castres, Montauban, Castres, Albi, Toulouse, Montauban, Agen, Castelsarrasin, Beaumont-de-Lomagne, Agen, Auch, Toulouse, Tarbes (via Auch et via St-Gaudens), Arreau-Cadéac, Lannemezan, Bagnères-de-Luchon, Montréjeau, Ax-les-Thermes, Boussens, Foix, Toulouse, Lavelanet, Bram, Pamiers, Moulin-Neuf, Limoux, Carcassonne.

AUTOMNE 1913

Voyages en Espagne et au Maroc. — Des billets spéciaux d'aller et retour de première et deuxième classes à prix très réduits et comportant dix itinéraires différents, seront délivrés, du 15 septembre au 31 octobre inclus, au départ de :

Bordeaux, St-Jean, Auch, Agen, Toulouse-Matabiau, Montauban, Pau, Bayonne, Biarritz-Ville, Mont-de-Marsan, Tarbes, Cette, Narbonne, Carcassonne, Castelnaudary et Perpignan.

Ces billets seront valables, qu'elle que soit la date de la délivrance jusqu'au 31 décembre inclusivement.

Ils seront délivrés à toutes les gares comprises entre l'une des gares ci-dessus et la gare frontière d'Hendaye, pourvu que la demande en soit faite au moins 48 heures à l'avance, à la gare d'où le voyageur a l'intention de partir.

Consulter l'affiche spéciale pour les prix et autres conditions.

LA TENSION MONÉTAIRE EN ALLEMAGNE

C'est presque avec des allures de crise que se présente en ce moment le marché monétaire Allemand.

Depuis le 14 Novembre, le taux officiel de l'escompte est fixé à 6 %, celui des avances à 7 %, et on ne prévoit pas le moment où un adoucissement pourra être apporté à ces conditions déréglées.

La tension est encore plus forte qu'au cours de l'année 1907, et pour retrouver en Allemagne, au mois de juin, un taux d'escompte aussi élevé, il faut remonter à la crise si violente de 1873. Déjà l'on prépare l'échéance semestrielle, qui s'annonce comme devant être singulièrement laborieuse, et malgré l'état du change, la Reichsbank, depuis quelque temps, achète tout l'or en barre disponible sur le marché de Londres. Il y a également un indice de la volonté de fortifier les réserves d'or du pays, volonté qui a trouvé son expression dans les récents projets de la loi sur les armements et la couverture des dépenses qu'ils occasionnent. Il y a lieu de noter à cet égard que l'encaisse-or de la Banque de l'Empire, qui s'élevait, il y a 1 an, à 1.146 millions de francs, atteint maintenant 1.305 millions ; ces chiffres sont encore bien inférieurs à ceux des banques de France et de Russie, mais le progrès est néanmoins sensible.

Allez chez BAUVILLE

Commander vos COSTUMES D'ÉTÉ

Téléphone 3-40 **S. VIDAL** Téléphone 3-40

15, Rue de la Gare, CARCASSONNE

INSTALLATION de LUMIÈRE et SONNERIES ÉLECTRIQUES

— Téléphones —

Lustrerie et petit appareillage électrique

Grand assortiment de lampes électriques de tous modèles

La Maison VIDAL prend les Bons de l'Union Economique en paiement des lampes électriques de tous systèmes et des divers articles qu'elle a en magasin.

P. UITS
Ouverts sur. Couverts
les POMPES de tous systèmes, TREUILS, BOURRIQUETS sont supprimés par
le DESSUS DE PUIITS DE SÉCURITÉ
ou Élévateur d'Eau à toutes profondeurs
Système **L. JONET et C^{ie}**, à RAISMES
LEZ-VALENCIENNES (Nord) Prix **150 Francs**
NOMBREUSES RÉFÉRENCES — FONCTIONNANT A PLUS DE 100 MÈTRES
sur demande, avoir franco du Catalogue
— UN DEMANDE DES REPRÉSENTANTS —

RELIGIEUSE donne secret pour guérir enfants urinant au lit. Ec. Maison Burot, à Chantenay, Nantes.

ECONOMIE — ÉLÉGANCE

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille

Transformé, agrandi, sous la direction de M^{me} Aline Raymond.

Prix d'abonnement :

Seine, Seine-et-Oise : 3 mois, 3 fr

Départements : 3 mois, 3 fr. 50 c.

56, rue Jacob, 56 — PARIS

Toutes les Dames ont le plus grand intérêt à se servir

des Patrons découpés

de la "Mode Illustrée"

avec lesquels on peut faire

TOUS LES VÊTEMENTS CHEZ SOI

Demandez à l'Administration du journal un numéro spécimen de 18 pages in-4° envoyé gratis et franco.

On s'abonne en envoyant un mandat-poste au nom du Gérant, 56, rue Jacob, Paris.

On s'abonne également dans toutes les Librairies et dans tous les bureaux de poste.

LE CORDON BLEU
JOURNAL ILLUSTRÉ DE CUISINE PRATIQUE
161^{ème} Année — Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois
Abonnement 10 Francs par an
Contient :
Avec des Menus, de nombreuses recettes de Cuisine et de Pâtisserie Bourgeoises
Ces recettes ayant été recueillies aux Cours de Cuisine du Cordon Bleu par des Chefs Protégés leur parfaite réussite est assurée.
L'École de Cuisine du Cordon Bleu forme Cuisiniers et Cuisinières pour maisons bourgeoises et place généralement le personnel domestique.
129, FAUBOURG SAINT HONORE, PARIS Tel. 565.39
Succursales : 71, RUE DE LA PÉRIÈRE — PARIS (16^{ème})
136, RUE DE GENÈVE — PARIS (17^{ème})
10, RUE DE LA PÉRIÈRE — PARIS (16^{ème})

POUR FAIRE PONDER LES POULES
SANS INTERRUPTION
même par les plus grands froids de l'hiver
2500 ŒUFS
par an pour 10 poules
Méthode certaine
Nombresuses attestations
NOTICE intéressante et grand attrait
Écrire : **CONSTANT BRIATTE**
Avoiseur, à Prey (Nord)

Mesdames qui aimez la belle Broderie
Consultez

LA BRODERIE PRATIQUE

Journal bi-mensuel le plus intéressant, le plus complet, le plus pratique de tous les journaux de Broderie dont chaque numéro contient en supplément gratuit une page de dessins artistiques ou d'alphabets piqués.

En vente chez tous les Libraires

et marchands de journaux

Prix du numéro : 25 centimes.

Deux numéros spécimens sont adressés franco à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande, contre 0,25 en timbres-poste envoyés à LA BRODERIE PRATIQUE, rue Alfred de Musset, Lyon.

La REVUE HEBDOMADAIRE

ET SON SUPPLÉMENT

Paraissant le Samedi

La « Revue Hebdomadaire » ne publie que de l'inédit.

Le N^o : 0 50 centimes.

A TOUS NOS CLIENTS
Consommateurs intelligents,
Connaisseurs et surtout Appréciateurs

Au lieu de demander, comme parfois vous le faites, des produits à base d'alcools du Nord et d'industrie, accordez s. v. p. votre préférence aux délicieuses Marques du Midi, de la Maison

MICHEL SABATIER

Distillateur-Liquoriste, Viticulteur
Propriétaire du Clos de l'Hermitage, à Limoux (Aude)
Chevalier du Mérite Agricole

Et possédant les références suivantes : MEMBRE DU JURY aux principales Expositions, avec 25 Diplômes d'Honneur HORS CONCOURS.

De plus : Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de Paris 1889 ; Membre du Jury, Expert et Hors Concours à l'Exposition Universelle de 1900 ; Délégué par le Gouvernement à l'Exposition Universelle de Belgique 1905 ; Hors Concours et Membre du Jury à l'Exposition de Marseille 1906, et Toulouse 1908.

Exigez donc les délicieuses spécialités de la Maison Michel Sabatier de Carcassonne, à base d'alcool pur vin.

1^o La Micheline, Reine des Liqueurs ;

2^o Grande Liqueur du Père Boardo ;

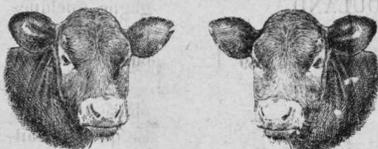
Plus de 10.000 Attestations authentiques affirment qu'il n'y a pas de produits supérieurs à ces Liqueurs, même les marques les plus anciennes et les plus réputées.

3^o Les Grands Vins Mousseux et Blanquette Michel Sabatier de Limoux et Carcassonne, rivalisant avec les Grandes Marques de Champagne.

4^o L'Or-Kina Sabatier, délicieux Apéritif tonique et fortifiant

Et 5^o Le Néol, Grand Vin tonique régénérateur du Docteur CHARRY.

Déguster ces produits c'est les adopter



LACTINA SUISSE

MARQUE À L'ANCRE

ALIMENT COMPLET POUR VEAUX ET PORCELENS

Médaille d'Argent, Exposition Universelle Paris 1900

Médaille d'Or, Exposition Internationale Milan 1904

GRANDE ÉCONOMIE SUR LE LAIT NATUREL

28 ANS DE SUCCÈS

FRANÇOIS BRUNNER, Fabricant - LYON

Usine électrique 120 HP - Place des Charpennes

En vente chez MM.
A. ARNAL, droguiste, 30, Place Carnot, à Carcassonne.
A. JOURNET, médecin-vétérinaire à Bram.
Pierre LOUSTRIE, laitier, Saint-Eulalie.
Félix PONT, grains, 62, rue Nationale, à Castelnaudary.
Paul COURTIÉU, grains, Belpech.
JALADET et LAFONT, négociants à Salles-sur-l'Hers.
Louis ANDRIEU, grains, à Limoux.
B. ODIER, épicer, Axat.
Hyacinthe VAYSSÉ, épicer, Aunat.
François MECHÉ, épicer, à Chalabre.
J. GRAMONT, épicer, à Sainte-Colombe-sur-l'Hers.
G. DUPUY, pharmacien, Narbonne.
J. LE CAMUS, propriétaire, Caberzac.
PIQUEMAL, laitier, à Boutenac, commune de Lézignan.

30 à 50% par SEMAINE. Travail facile, sans apprentissage, chez soi, toute l'année, sur nos Tricotuses brevetées (14^{ème} année).
La plus ancienne et la plus vaste Maison de ce genre.
Succursales : BORDEAUX, ARRAS, MARSEILLE, LYON, ROUEN, TOURS, TOULOUSE, ANGERS, ALGER.
LA GAULOISE, Fournisseur des Armées de Terre et de Mer, 190-192, Rue Lafayette, Paris. — Notice franco.

LA MAISON FRANÇAISE

Revue Nationale illustrée

de l'habitation moderne.

Meubles et Immeubles, des Beaux-Arts et de la Vie de famille.

PUBLICATION MENSUELLE

Le numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, 6 fr. Union postale, 10 fr.

Administration et Rédaction :

25, Avenue Président Faure, 25 à St-Etienne (Loire)

ACHETEZ

Le Numéro de la Semaine de **Jeudi de la Jeunesse**

10 centimes le numéro 18 par an 10 francs

Vient de paraître : **Le Bureau Moderne**

Son agencement : Meubles, Machines, Éléments d'organisation pour faciliter, simplifier, améliorer le travail de bureau et en accroître le rendement.

Par L.-R. HELLER

Ce livre vous est utile si vous êtes commerçant ou industriel, et si vous avez la volonté de réussir dans vos affaires et de les bien conduire.

Vous pouvez vous le procurer gratuitement

Demandez à Mon Bureau, la revue française d'organisation commerciale moderne, 52, rue de Saint-Pères, Paris-VII^e.

MAISON DU PONT-NEUF

FERRÉ, PROPRIÉTAIRE
19^{bis}, Grand'Rue et 25, Rue de la Préfecture

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE
Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

GRAND CHOIX DE COSTUMES DE PREMIÈRE COMMUNION
Chemises, Brassards, etc.

LA DIRECTION recommande tout spécialement son très important rayon de Draperies hautes nouveautés pour Vêtements sur Mesure. — Grand soin apporté au fini du Vêtement.

MAISON DE CONFIANCE - PRIX FIXE ABSOLU
Vendant le meilleur marché

MAISON DE VANNERIE

Ancienne Maison de M^{lle} Marie BONNAFOUX

P. JEAN, Successeur

4, Rue de la Gare, CARCASSONNE

Malles de Voyage. — JOUETS
Chapeaux de Paille pour Femmes et Enfants
Paniers et Corbeilles de Fantaisie

POUR 13 fr. 50
L'ENVELOPPE A TRINGLE
Garantie UN AN

ECONOMIE SÉCURITÉ
ÉCLAIREZ-VOUS
L'Incandescence au Pétrole
Système KITSON
B.R.G. PARIS
L'Acétylène IDEAL par les Comprimés DELTA
SANS ODEUR SANS PROPRE

POMME DE TERRE HATIVE
« LA SU ULENTE »
Variété HOLLANDAISE Cultivée par VAN WEILZ
Cette variété est sans conteste la meilleure de toutes celles cultivées jusqu'à ce jour. Elle résiste partout aux influences d'intempéries et se plaît dans tous les sols. Sa forme allongée sans nœuds, sa chair jaune extra pour la cuisine, son rendement très grand, font de la SUCCULENTE un produit unique.
10 KILOS PEUVENT PRODUIRE 300 KILOS
Le colis de 10 kg. franco gare 10 fr. contre remboursement 10 fr. 60. Adresser lettres ou mand. à M. PAMART, agent général (import.) Compiègne, (Oise)

IMPRIMERIE GABELLE

Tous genres d'Impressions
Livraisons rapides
PRIX MODÉRÉS

Rue Victor-Hugo
Carcassonne